

Petits poèmes à dire

A GENOUX

A cinq ans, l'on n'est encore
Qu'un petit être incomplet,
Qu'une fleur qui veut éclore,
Qu'un tout petit oiseau ;
C'est alors que notre mère
Joint nos menottes déjà.
Et nous dicte la prière
Que sa mère lui dicta.
Près d'une femme chérie
Qui tremble en secret pour nous,
C'est à genoux que l'on prie,
A genoux !

A vingt ans l'âme frissonne
D'un trouble encore incertain.
C'est l'heure d'amour qui sonne
A l'horloge du Destin :
Heure impossible à décrire,
Où deux cœurs, à l'unisson,
S'éclairent du même rire,
Chantent la même chanson !
Lorsque vient l'aveu suprême,
Aveu si grave et si doux,
C'est à genoux que l'on aime...
A genoux !

Mais dans sa couche profonde
Le Sort étend nos amours ;
Tête blanche et tête blonde
Ferment les yeux pour toujours.
C'est alors que nous revenons
Les souvenirs de jadis,
Que nos lèvres se souviennent
Des anciens " De profundis : "
Tout seuls dans notre demeure,
Le cœur saignant, les yeux fous,
C'est à genoux que l'on pleure...
A genoux !

Mais il est une autre femme
Qu'il faut aimer sans repos :
Qui l'oublie est un infâme,
Qui la sauve est un héros !
Celle-là, c'est la patrie !
Gardons-la de tout danger ;
Et si quelqu'un l'injurie,
Amis, courons la venger !
Quand vient l'heure du martyre,
Pour mieux ajuster les coups
C'est à genoux que l'on tire :
A genoux, feu !

THÉODORE BOTREL.

" MERCI "

A M. Antonio Pelletier

Après les pleurs, le sourire : la vie est ainsi faite.
Que sera demain ? je l'ignore, mais votre appel nous
a rendues gaies, aujourd'hui. Il nous fait oublier
cette phrase d'autrefois : " Le temps des essais est
fini. "

Combien ce mot nous fit mal !

Pourquoi rebuter ainsi les jeunes ? Les vieux, hélas !
disparaissent si vite ; et qui, sinon les jeunes, conti-
nueront l'œuvre commencée ? Nous voudrions tant,
nous, participer, dans la mesure de nos forces, à la
marche de notre pays vers le progrès : c'est avec de
petites pierres assemblées qu'on construit un édifice.

L'heure des essais est passée, disait-on. Malgré cela,
quelques plumes audacieuses sont revenues à la charge.
Il faut savoir lutter de front avec l'ennemi : c'est si
bon, la victoire !

A votre appel, M. Pelletier, je réponds de plein
cœur, et j'espère que les anciens répondront comme
moi et nous ferons une armée autour de vous qui vou-
lez bien combattre aussi.

C'est cela, travaillons ensemble.

A l'œuvre donc, collaboratrices, nos sœurs. Et à
vous, M. Pelletier, merci d'être venu réveiller notre
courage. Nous répondrons autant que possible à votre
attente et veuillez croire à notre reconnaissance.

GILBERTE.

Certaines vertus font songer à la Tour de Pise qui
toujours penche et jamais ne tombe. — SIENCKIEWICZ.

Le défaut des comédiens est de ne pas savoir où
finir le théâtre, où commencer la vie. — STÉPHANE LAU-
ZANNE.

A TOUS

On m'a fait des compliments, au sujet de mon appel
aux jeunes—et des reproches. Certains amis m'ont
remercié, d'autres ne m'ont pas salué au passage.
J'ai tout reçu avec autant de sang-froid que possible :
je m'attendais à ces sentiments divers.

Il est utile, je crois, de donner une interprétation
à l'idée de mon article—un peu trop large, semble-t-
il.

Ne vous y trompez point. Surtout, que l'on n'in-
terprète pas mes paroles avec malice. Qu'ai-je voulu
dire ?

Ceci : " Nous publierons ceux qui pensent et ont du
cœur et sont capables de le prouver dans leurs écrits. "

Pas plus malin que cela.

Ce n'est pas un règne d'admiration mutuelle ni de
banalités qu'il nous faut. Au contraire. Nous ne pré-
tendons pas, non plus, créer des écrivains ; nous les
voulons déjà créés, c'est-à-dire ayant la vocation litté-
raire.

Qu'importent les fautes de détail ? Si le " feu sa-
cré " est au fond, le travail profitera.

On ne referra pas, ici, les compositions entières ;
chacun sera l'auteur de son article. Car signer l'œu-
vre d'un autre est un crime, et permettre à un autre
de signer votre œuvre est une bêtise.

Néanmoins, nous donnerons bien quelques légers
coups de crayons, si nécessaire, et ferons nos remar-
ques le plus impartialement et le plus justement
possible, en vertu de ce fait incontestable que les
défauts des autres nous sautent aux yeux—ces défauts
là même qui nous échappent chez nous.

Ne criez pas au scandale, s-v-p., messieurs. Nous
désirons être utiles et pour ce, tendez-nous la main au
lieu de nous fusiller de vos regards. Nous disions aux
jeunes : " Venez ! " (*jeune* ne signifie pas toujours
enfant). A plus forte raison disons-nous aux vieux :
" Venez ! " donnez l'exemple.

Oh ! oui, venez et que vos pensées jettent leur force
sur ces pages où les jeunes auront mis des battements
de cœur !

ANTONIO PELLETIER.

MISSIONS CATHOLIQUES AU JAPON

Nous recevons la lettre suivante, dont tous nos lecteurs,
sans doute, prendront connaissance avec plaisir :

Un vieux missionnaire de Nagasaki, Japon, ayant
déjà fondé plusieurs postes de chrétiens au milieu des
payens, voit son travail d'évangélisateur devenir im-
praticable faute de ressources. Dans sa détresse, il
s'adresse à vous et à votre excellente revue, LE MONDE
ILLUSTRÉ, avec espoir que vous pourrez trouver une
âme charitable capable de venir à son secours. Dans
ce but, vous me permettrez de vous donner quelques
détails sur le Japon en général et mon district en par-
ticulier.

Le Japon a fait l'admiration du monde entier par sa
facilité à s'assimiler notre civilisation ; par la cordiale
hospitalité offerte dans son propre pays aux soldats
étrangers, blessés ou malades, ainsi que par les soins
intelligents et dévoués prodigués ; par sa promptitude
à venir au secours des légations à Pékin et à secourir
les chrétiens massacrés en Chine ; et par son courage
et son habileté militaire, en 1894, en livrant à la
Chine, ayant une population dix fois plus considé-
rable, une guerre où il a été victorieux dans toutes
les rencontres. Il ne doit pas moins être admiré pour
son amour de la vérité et sa constance à conserver le
précieux trésor de la Foi. Il offre le seul exemple
d'un peuple où de nombreux chrétiens ont conservé,
sans aucun prêtre, avec une constance admirable, l'u-
sage du baptême et la croyance aux principaux dogmes
du christianisme, malgré la persécution ininterrompue
pendant trois cents ans. Le culte de Marie, non in-
terrompu un seul instant, leur fit enfin retrouver la
vraie Eglise à laquelle ils avaient toujours été unis par
le cœur. Et encore avant de se confier aux premiers
Européens qui vinrent leur parler de religion, ils leur

posèrent trois questions infaillibles pour discerner les
ministres de la vérité de ceux de l'erreur : " Etes-vous
marié ? Connaissez-vous le Pape et quel est son nom ?
Avez-vous la Santa-Maria ? "

En 1870, plusieurs milliers de descendants des an-
ciens martyrs préférèrent l'exil plutôt que de renoncer
à la foi de leurs ancêtres. Et cependant, plusieurs
avaient reçu un baptême douteux et ne connaissaient
pas le missionnaire, qui ne pouvait les aborder, et se
contentait de les faire visiter par des catéchistes plus
ou moins instruits eux-mêmes, vu qu'il fallait se cacher
de la police pour avoir une entrevue avec le prêtre
catholique. Un tel peuple si intelligent et capable
d'une telle fidélité ne mérite-t-il pas qu'on s'intéresse
vivement à sa conversion ?

La mission m'a toujours chargé de défricher du ter-
rain inculte et vierge, et ce n'est pas facile dans un
pays où la religion catholique a été reconnue, par une
haine trois fois séculaire, comme le plus grand crime
d'état, et dont la reconnaissance officielle est toute
récente. De plus la propagation de la foi, pressée par
de nombreuses missions nouvelles, a été contrainte
de diminuer son allocation annuelle aux missions du
Japon. Cela nous empêche d'entretenir les catéchistes
zélés et instruits, qui nous sont indispensables pour
aborder les gens ordinaires. Ceux-ci, en effet, regar-
dent toujours le christianisme, comme une religion
perverse, permise seulement par crainte des étrangers
et subversive de toute autorité. Les bonzes ne man-
quent pas d'entretenir le peuple dans de telles idées
et de dire qu'elle est incompatible avec le respect dû
au souverain et l'amour national. Avant de pouvoir
travailler avec fruit, il nous faut des catéchistes pos-
sant s'introduire parmi eux sous un prétexte quelcon-
que et les disposer à nous recevoir, après leur avoir
démontré la fausseté de leurs préjugés. Les classes
dirigeantes sont assez bien disposées à notre égard,
mais dans un pays où le suffrage universel restreint
est admis pour la nomination des représentants du
pays, elles craignent en devenant catholiques de mé-
contenter le peuple et de ne pouvoir arriver au pou-
voir.

Mon district actuel renferme plusieurs centaines de
mille d'infidèles à convertir et cependant je n'ai
encore que trois postes ou fondations, qu'il me sera
bien difficile de rendre florissantes, si on ne vient à
mon secours.

Karume, où je réside habituellement, est une ville
de 30,000 habitants, dont la centième partie seule-
ment a été baptisée par moi. Comme cette ville se
trouve au centre des Kiushiu, et à l'entrecroisement
des chemins de fer, elle est destinée à prendre une
grande importance plus tard et il y faudrait un bon
noyau de chrétiens avant que les protestants, avec
leurs immenses ressources, puissent entraîner les
gens dans l'erreur. Ils sont venus ici avant moi et ils
avaient déjà accaparé plusieurs jeunes gens, mais
depuis mon arrivée ils ne font que végéter, et n'ont
pas, même en tout, la dixième partie des chrétiens
baptisés par moi. Cette année-ci les catéchistes des
Méthodistes et des Presbytériens ont été rappelés et
ne sont point remplacés. Que d'argent ils ont dépensé
inutilement pour aboutir à un fiasco complet, après
avoir séduit plusieurs jeunes gens. D'autres sectes
prodiguent encore zèle et ressources pour me disputer
le terrain, et quel malheur si ma pauvreté me force à
leur laisser le champ libre, au lieu de leur faire subir
le sort des deux autres ! Il me faut un catéchiste des
deux sexes, vu que les femmes chrétiennes et payen-
nes peuvent difficilement être instruites par un caté-
chiste ou par le missionnaire.

Actuellement je suis bien organisé quant à mon
personnel, mais les ressources de la mission étant
insuffisantes ne serais-je pas bientôt obligé de les
licencier ? Pour les chrétiens présents et à venir il
nous faudrait bien une chapelle, ayant un peu les
apparences d'une église, mais je n'ai pas la moindre
réserve pour cela. Il serait bien à désirer que cet
édifice, dédié au Sacré Cœur de Jésus, ne fit pas trop
triste figure à côté des nombreux temples du Bou-
dhisme. Mes chrétiens attendent avec impatience
l'heureux moment où la maison japonaise servant de
résidence provisoire à N.S., puisse céder sa place à une

église plu-
probable-
vu surtou-
large con-
en ce mo-
sont sou-
nécessaire-
tiers à le-
facile de-
tefois ce-
besoin d'-
famille.
ques per-
nité sou-
J'avais
âmes, et
Mais fau-
dier, au-
néophyt-
tuelle.
car c'est
venus d-
charbon-
pour les
hostiles

Ta-
japon-
un g-
les g-
prédi-
Le
somm-
voyag-
ment-
mide-
police-
nien-
et à
l'offi-
gens
ver
sont
men-
don-
cont-
D
autr-
plus
mes-
son-
A